

SOUVENIRS

ET

Impressions de Voyage

DU

PÈLERINAGE BRETON

A LOURDES

Du 13 au 19 Septembre 1896



BREST

Imp. de la Société de la Presse Catholique du Finistère
18, rue Traverse

1896

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015



A SA GRANDEUR

Monseigneur VALLEAU

ÉVÊQUE

de Quimper et de Léon

HOMMAGE

DE VÉNÉRATION, DE RECONNAISSANCE

ET DE PROFOND RESPECT

Saint-Martin de Brest,

1^{er} Vendredi d'Octobre 1896.



LAUDATE MARIAM!

C'est bien l'écho fidèle de nos âmes émues, n'est-ce pas? chers Pèlerins de Lourdes, que ce cri de reconnaissance et d'amour, en terminant notre beau voyage au pays de notre Mère!

Ils ne s'effaceront certes pas, les pieux souvenirs de ces fêtes de famille, dont les détails, gravés si profondément dans nos cœurs, défient à jamais et l'indifférence et l'oubli.

Je cède, en les rappelant, aux sollicitations de quelques Pèlerins Brestois, et vais essayer de donner à ce modeste récit du foyer chrétien, une couleur locale et un air de famille, afin de mieux communiquer nos pieuses impressions à ceux qui, moins heureux que nous, ne connaissent pas la Grotte Massabielle et son aimable Souveraine.

C'est donc à ceux-là surtout que je veux narrer notre bonheur en les associant aux joies ressenties et en faisant naître peut-être en eux, le désir de visiter aussi ce doux vestibule du Ciel!

Que ce vœu d'une enfant reconnaissante trouve accès près du cœur de la meilleure des Mères et mérite à ces lignes — si vraies dans leur simplicité — enrichies des bénédictions de Monseigneur, le succès de leur filiale mission.

Le Pèlerinage, composé de deux mille deux cent cinquante Bretons, était divisé en quatre trains, dont l'un, partant de Quimper sous la direction de son Evêque vénéré, admirablement secondé par M. le chanoine Coat, Archiprêtre de Saint-Corentin, directeur spirituel du Pèlerinage, et M. le chanoine Rossi, auquel son titre de prêtre libre permet d'user si largement de la liberté de faire le bien sous toutes ses formes.

« Quel bonheur, Monseigneur, pour vos fidèles Bretons d'être ainsi présentés par votre paternelle bonté à la Reine du Ciel, notre Mère !

« Si la Vierge s'est montrée si généreuse en versant sur nous ses grâces les plus abondantes, c'est sans doute pour reconnaître vos soins vigilants et aider vos Bretons à rester partout et toujours dignes de leur saint et vénéré Pontife ! »

Les trois autres trains — dits du Léon — étaient conduits, le premier par M. l'abbé Morvan, recteur de Melgven, le second par M. l'abbé Henry, vicaire à Saint-Corentin, et le troisième, — le nôtre — par M. le chanoine Salaün, de Quimper, accompagné de M. le chanoine Arhan, curé de Saint-Martin de Brest, et de M. le chanoine Montfort, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Impossible de se trouver mieux en famille, et les figures réjouies de tous les paroissiens attestent leur plaisir d'entourer ainsi leurs Pasteurs bien-aimés et vénérés.

Mais nous voilons notre joie pour ne pas porter atteinte aux inquiétudes si justifiées de nos voisins de Saint-Louis. Là, le Père manque à l'appel, et si M. l'abbé Théoden et ses deux dévoués collaborateurs font l'impossible pour combler ce vide, la préoccupation filiale n'en existe pas moins, et tous s'y associent.

Un rayon d'espérance nous éclaire toutefois de sa teinte bleue.

Comment Notre-Dame de Lourdes resterait-elle insensible à de si touchantes prières ? et puisque « ceux qui sèment dans la douleur récoltent dans l'allégresse » elle rendra promptement leur bon Pasteur à ces âmes si justement affligées.

Deux guides dévoués, Messieurs les abbés Laurent et Arhan, ont la charge facile de conduire nos voisins de Saint-Sauveur. Là les voix habiles, les chants harmonieux des pieux cantiques, notamment de celui de « Vierge, Fontaine et Rocher » si aimé à Recouvrance, et la franche gaieté qui ne s'est pas démentie prouvent aussi que chacun est content de son sort. Nous voilà tous unis de cœurs, et il n'y a plus besoin de pont pour grouper tous les Brestoï.

Dimanche soir nous quittons Landerneau à 10 heures 45, et dans la demi-obscurité d'une lampe vacillante, chacun s'applique à s'installer de son mieux. La pluie tombe à torrent, et nous nous imaginons que la Compagnie, jalouse du bien-être de ses voyageurs, va nous mettre à l'abri de l'inclémence du temps. Hélas ! la plus amère déception suit ce doux rêve !... il pleut dans notre wagon de 3^e classe et nous sommes réduits à arborer nos parapluies pour nous préserver de la rosée céleste, dont nous dédaignons, à cette heure indue, la trop rafraîchissante action.

Puis, faisant comme de vrais Pèlerins « contre mauvaise fortune bon cœur » nous demandons au sommeil les profondes prérogatives de l'oubli et les nouvelles forces, si nécessaires, au début de ce long trajet.

Le lundi matin, le réveil nous montre la Loire-Inférieure, puis la Vendée, notre sœur catholique, suivie des Charentes avec leurs plaines verdoyantes et leurs terres fertiles. Elles précèdent les côteaux et les vignobles du Bor-

delais qui disparaissent, enfin, devant les sites désolés et les pins dégarnis des Landes, dont le commerce local ravive sans cesse les blessures béantes. C'est la fin de l'exil et nous touchons au but si ardemment désiré « Lourdes ! » où nous débarquons enfin, à sept heures, laissant en consigne à la gare, nos préoccupations de route et les fatigues de notre long emprisonnement.

MARDI

L'importante question du logement tranchée, les Pèlerins se dirigèrent selon leur dévotion — l'ordre de la journée n'étant pas encore connu — vers la Grotte ou vers la Basilique. Les paroissiens de Saint-Martin de Brest suivirent leur zélé curé, M. le chanoine Arhan, et entendirent la Sainte Messe qu'il célébra à l'autel du Sacré-Cœur, à la Basilique. Puis, ils descendirent à la Grotte terminer leur action de grâces, certains de l'accueil maternel de Marie, en se présentant à Elle accompagnés de son Divin Fils, et se servant de ses paroles et de son cœur pour lui souhaiter un filial bonjour.

A dix heures eut lieu, à la Grotte, la première réunion générale, présidée par Monseigneur, qui offrit le Saint Sacrifice de la Messe, et monta en chaire pour saluer la Vierge Immaculée. « *Ave Maria !* »

Il repassa devant nous d'une façon charmante et éloquente, les titres qui donnent droit à cette marque universelle de respect. Notre-Dame de Lourdes les possédant tous, nous la saluons comme Mère, Protectrice, Consolatrice, Bienfaitrice et Refuge, et, ravis de la promesse que nous fait notre Pontife « *qu'Elle sourit à ses Bretons* », nous quittons ce lieu béni, pour prendre à la hâte quelques instants de repos.

Un précieux auxiliaire, auquel est dû, en grande partie, le succès et l'entrain du pèlerinage, charme notre sortie. M. l'abbé Havas est

là, avec sa musique, si justement vantée, et dès lors, comme à toutes les cérémonies, du reste, ses artistes accompagnèrent les chants — dirigés avec un zèle au-dessus de tout éloge, par M. l'abbé Morvan, recteur de Melgven — avec un ensemble révélant leur talent et leurs sentiments chrétiens.

A deux heures, les Bretons, groupés devant l'Eglise paroissiale de Lourdes, s'organisèrent pour se rendre en procession à la Grotte. Monseigneur est encore présent, infatigable Pasteur au milieu de son fidèle Troupeau. Il bénit les magnifiques croix d'or qui passent devant lui, et salue tour à tour les belles bannières qui les suivent.

D'abord, celle de Saint-Corentin — la sienne — portée par ses robustes et pieux *glazik*, aux costumes chamarrés, dont les broderies multicolores excitent l'admiration générale. Ils semblent dire à leur premier évêque, en élevant son image :

« *Aotrou Sant Korantin,
Patroun karantezus
Bodet en dro d'eoc'h
Ni a zo eürus !* »

Vient ensuite la bannière de Saint-Martin de Brest — les deux Saints Pontifes peuvent-ils se séparer ? — entourée de ses nombreux paroissiens, dont les voix semblent s'unir pour résumer les désirs et exprimer les espérances :

« *Sant Martin ! patroun glorius,
Ni a fell d'eomp, dre ho sikour
Beza bugale uketus
Ha stard bepred var al labour !* »

On remarque parmi eux un groupe de Tertiaires de Saint-François faciles à reconnaître à leurs crucifix de cuivre — ainsi que les Tertiaires des autres paroisses. — Plus justement que leurs chers voisins ils peuvent dire à leur Saint

Patron : « *Non recuso laborem* », car leur règle l'exige. C'est une arme de combat, qui les oblige à la lutte sans merci, par l'exercice de la charité fraternelle et les devoirs de l'apostolat.

Les magnifiques bannières de Saint-Louis, de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Sauveur suivent également et rien ne peut mieux réjouir les âmes apostoliques de leurs dévoués prêtres, que la piété, le recueillement et l'entrain des chrétiennes d'élite qui les accompagnent. Toutes, fières de leurs titres de Congréganistes ou de Persévérantes, se partagent en bon ordre l'honneur de les porter jusqu'à la Grotte, où M. le chanoine Coata adresse une chaleureuse allocution bretonne et française, rappelant aux Pèlerins que le but de leur Mère du Ciel, c'est surtout de les rapprocher de son divin Fils Jésus. Après un salut solennel, Monseigneur, escorté d'un nombreux clergé, rapporta le Très Saint-Sacrement à l'église du Rosaire.

Quelque temps après, la ville de Lourdes, qui venait d'admirer la Foi des Bretons et leurs riches costumes, était encore édifiée par le cortège imposant qui descendait de la paroisse, se dirigeant vers la Grotte et la Basilique.

C'étaient les Angevins, au nombre de 1.200, venus à Lourdes pour souhaiter la bienvenue à leur nouvel évêque, Mgr Baron, et prendre la Vierge Marie à témoin de leur respectueux accueil.

Ils portaient fièrement les étendards de leurs corporations ouvrières, et dix professeurs de l'Université catholique, revêtus de leurs costumes, entouraient leur bannière, achevant cette éloquente profession de foi. Nul doute que Notre-Dame de Lourdes n'ait fait encore à ceux-là une réponse digne de son cœur maternel !

— Je passe sous silence la procession aux flambeaux, qui eut lieu le soir, ayant occasion d'en reparler dans la suite.

MERCREDI

Le lendemain matin, les Bretons, fidèles au rendez-vous, se retrouvèrent à la Grotte à six heures, et assistèrent à une première Messe, qui fut dite par M. le chanoine Coat, au milieu de nos plus doux chants bretons, accompagnant une Communion générale, admirable de foi et de piété.

Un vénéré convalescent lui succéda, pour offrir le sacrifice d'action de grâces ; à qui, du reste, pouvait être mieux confiée cette tâche de reconnaissance qu'à M. le chanoine Arhan, après sa grave maladie ?

« Merci, Monseigneur, de cette délicate attention, les nombreux amis de notre zélé curé vous témoignent ici leur profonde gratitude et s'unissent à vous, pour demander à Notre-Dame de Lourdes, sinon les forces nécessaires à l'apôtre pour reprendre son rude labeur de missionnaire breton, — il y a des repos relatifs, trop justement mérités, — au moins la santé suffisante pour continuer les œuvres qui réclament encore leur fondateur, et guider sur le chemin du Ciel, la plus grande paroisse de votre cher diocèse ! »

A dix heures et demie, nous étions tous encore réunis au Rosaire où la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Cozic, curé-doyen de Lesneven, en présence de Monseigneur. Après l'Evangile, M. le chanoine Milin, curé de Lambézellec, avec sa diction parfaite et son éloquence bien connue, prit pour texte ces paroles :

« *Ego diligentes me, diligo!* »

« *Me a gar ar re am c'har!* »

« Si la Vierge Immaculée aime ceux qui l'aiment, comme vous le démontrez si bien, M. le Chanoine, Elle a une bien tendre prédilection pour vos attentifs auditeurs, si attachés à son culte et si dévots pèlerins de tous ses

sanctuaires. Nous puiserons dans vos consolantes paroles une plus grande confiance, renonçant — car ce serait impossible — à en emporter un plus grand amour pour notre : « *Mam muia-karet.* »

La Sainte Messe s'acheva par la bénédiction de Monseigneur et quelques paroles émues de M. le chanoine Coat, recommandant à nos prières les malades du clergé diocésain et d'une façon plus spéciale — sur sa demande — M. le chanoine Roull, archiprêtre de Saint-Louis. A ce nom vénéré, nos vœux montèrent ardents vers la Reine du Ciel et une douce confiance se répandit dans tous les cœurs. Puis un autre absent se présenta aussitôt à la pensée de bien des assistants. Monseigneur l'Evêque de Notre-Dame des Portes est là... mais M. l'abbé Péron, le zélé curé-doyen de Châteauneuf, manque à cette réunion de famille, retenu par un douloureux accident.

Un nouveau cri intime de détresse monta encore vers Marie, et nul doute que le « *Salus infirmorum* » n'y réponde bientôt par une complète guérison.

Les infatigables musiciens trouvèrent dans leurs notes gaies une diversion à nos tristes souvenirs, et accompagnèrent encore, à deux heures, les Vêpres chantées à la Grotte, par M. l'abbé Auffret, curé de Douarnenez.

A l'issue de cette cérémonie, un orateur, M. le chanoine Rossi, apprécié depuis longtemps à la juste valeur de sa distinction et de son éloquente piété, nous jeta, du haut de la chaire, au nom de Marie, son éternel cri de triomphe :

« *Beatam me dicent omnes generationes.* »

Il repassa, devant nos âmes émues, la vérité des paroles virginales et leur réalisation dans les catacombes et les arènes, à travers les siècles les plus tourmentés, jusqu'au présent témoignage de notre catholique Bretagne.

« Oui, Monsieur le Chanoine ! Bienheureux les peuples qui répètent ce chant de la Vierge-Mère, mais bienheureux aussi les prêtres qui mettent à l'acclamer tant de persuasives convictions ! »

Quelle belle préparation des âmes pour assister à la magnifique procession du Très Saint-Sacrement et à l'imposante manifestation de Foi, dont la *Grande Prairie*, la *Croix des Bretons* et l'*Esplanade du Rosaire*, allaient être les nouveaux témoins.

Rangés dans leurs petites voitures, ou péniblement allongés sur leurs brancards, nos malades, nos infirmes et ceux des autres pèlerinages, attendaient anxieux et confiants le passage de *Celui* qui pouvait les guérir. Eprouvés de la douleur, déshérités de la vie, paralytiques, boiteux, sourds-muets et aveugles, semblaient hâter, sous nos regards mouillés, la venue du *Maître* qui est la *Résurrection* et la *Vie* !

Quel silence éloquent et comme toutes les âmes battaient à l'unisson dans ce moment solennel !

Enfin !... une clochette mêlant son timbre argentin aux accents majestueux du « *Pange lingua* » se fit entendre, et un long défilé de prêtres de tous âges — jeunes lévites pleins de l'ardeur de la Consécration Sacerdotale, ou respectables vétérans de la milice du Christ, — de milliers d'hommes pieux et recueillis, dont un grand nombre d'Angevins, s'avança avec des cierges allumés, précédant le Très Saint-Sacrement, porté par Sa Grandeur, Monseigneur Sueur, archevêque d'Avignon, entouré de Nos Seigneurs Valteau, évêque de Quimper et Baron, évêque d'Angers.

Le temps est splendide !... Un soleil de feu darde ses flèches d'or sur cette scène d'un autre monde, et nous chantons avec enthousiasme : « Nous voulons Dieu », pressentant que l'heure des merveilles divines a sonné !...

Ecoutez et voyez s'il nous reste encore quelque chose à envier aux foules qui suivaient Notre-Seigneur pendant sa vie publique en Judée et en Palestine. Ne vous semble-t-il pas à tous, au contraire, que l'*Evangile* emprunte une plus douce grandeur en passant par la miséricorde du cœur de Jésus, en ce siècle d'indifférence, d'ingratitude, d'oubli et d'abandon?

« Seigneur ! si vous voulez, vous pouvez nous guérir ? »

Pauvres paralytiques de la Piscine de Lourdes, laissez s'exhaler votre plainte confiante ! Ici nous ne voyons pas comme à la Piscine probatique, l'Ange empressé de *Siloé* tenant en mains le balancier fatal limitant la minute du prodige annuel. C'est toujours l'heure de Dieu... et les secours ne manquent plus à vos membres inertes, car de dévoués brancardiers vous offrent leurs soins délicats et vous consacrent tout le temps nécessaire, trop heureux s'ils peuvent vous soulager.

« Seigneur ! faites que je voie ? »

Infortunés ! privés de la lumière, nous l'entendons, votre cri de douleur, comme à Bethzaïda et à Jéricho, il traverse les nues ! mais ici personne ne songe à vous imposer silence. Bien au contraire, les prélats et les prêtres qui inclinent vers vous l'Ostensoir radieux d'où se rapproche de vos ténèbres « le Soleil éblouissant de Justice » et la foule sympathique qui forme le cercle autour de vous, évoquent les supplications, qui vont bientôt fléchir votre Sauveur !

« Maître ! celui que vous aimez est malade ? »

Ce n'est plus l'accent fraternel de Marthe qui réveille les échos de ce Béthanie pyrénéen. C'est la charité catholique, qui présente ses

Lazare souffrants et condamnés à l'inépuisable bonté du divin *Médecin* !

« Seigneur ! Sauvez-nous, nous périssons ? »

Sur le lac agité du monde, ne crains plus la tourmente, chère Barque de Pierre, car voici le divin Pilote : « auquel le vent et la mer obéissent ! » malgré son sommeil apparent !

« Vous êtes le Christ ! le Fils du Dieu vivant ! »

Ce n'est plus votre voix si ferme, mais isolée que nous entendons, Pierre ! Dans la Césarée de Marie, les accents vibrants qui vous ont mérité les clés du royaume des Cieux sont couverts par le « *Credo* » de la multitude, trop heureuse de proclamer ses croyances en jetant un défi aux incrédules qui les nient.

C'est un accord unanime, un « *Tu es Deus* » victorieux qui ne nous mérite pas, Jésus ! à la Fontaine de Lourdes, vos reproches comme au *Puits de Jacob*. Tous ici connaissent le « *Don de Dieu* » et boivent à longs traits « l'Eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle ! » Tous attestent votre puissance et attendent le « *Volo mundare* et le *Surge et ambula* » qui tombent enfin !... de vos lèvres divines !...

Hosanna au Fils de David ! Bèni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Vive ! Vive ! Jésus-Christ ! Magnificat ! et Vive Notre-Dame de Lourdes ! Voilà, n'est-ce pas, chers Pèlerins ? les formules enthousiastes qui expriment mal notre bonheur, et inspirent notre fervente prière : « O mon Dieu ! pour vous remercier, vous louer et vous bénir, donnez-nous donc, désormais, un langage digne de vos bienfaits et des cœurs sachant se montrer vraiment reconnaissants ? »

JEUDI

Nous voilà déjà à la dernière journée qui nous

reste à passer sur notre cher Thabor ! Monseigneur célébra la Sainte Messe à six heures à la Grotte, et les Bretons y communierent au chant de leurs beaux cantiques « *Elez euz ar Barados* » et autres, et furent fidèles au rendez-vous donné aux Piscines, à neuf heures, pour faire encore violence au « *Salut des Infirmes* » notre généreuse Mère de Lourdes.

Pendant un fervent chapelet, M. l'abbé Morgant, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, entra avec Notre-Dame de Lourdes dans le vif de la question, lui rappelant pourquoi nous étions venus à *Elle* et ce que nous attendions de notre pénible voyage.

Notre vénéré Pontife est encore là : quel dommage qu'il ne sache pas le breton ! mais comme son cœur apostolique comprend bien le dialogue émouvant entre Marie et ce prêtre zélé, qui présenta à notre Mère nos malades, nos besoins spirituels et temporels, notre pauvre France et ses maux, avec la foi d'un Breton et le talent d'un maître. Quelle harmonie que cette vieille langue bretonne, si habilement maniée par lui, et empruntant ses accents les plus tendres pour attirer sur le « *Tud Arvor* » les regards miséricordieux du Fils et de la Mère.

« *Jezus ! iec'het ar re glan ! Jezus ! sclerijenn ar re zall ! Jezus ! mestr ar vuez ! Jezus ! nerz ar re dinerz ! o pet truez ouz-omp ! Mari, Mam a drugarez ! sikour ar gristemen, poent eo... pedit evid-omp ! astennit ho preac'h, Itroun Breiz-Izel, rouanez Lourd !*

D'eoc'hui ni a vazo fidel.

Pec'hi biken !... kentoc'h mervel ! »

« Vos enseignements ne seront pas perdus, Monsieur le Recteur, et vous pouvez vous réjouir de nous avoir appris désormais comment les Bretons doivent prier pour être exaucés ! »

A la suite de cette touchante cérémonie, de nouvelles faveurs s'ajoutèrent aux précédentes

et ici se placent, naturellement, les noms de nos chers compatriotes qui ont retrouvé sous nos yeux, là, ou la veille au passage du Très-Saint-Sacrement, ou à la Grotte Massabielle, la santé, la lumière, la parole et les forces.

M^{lle} Jeanne L'Hostie, de Kérinou ; M^{lles} Yvonne Le Bars et Reine Le Breton, de Brest ; M^{me} Françoise Cadiou, de Lesneven, et M^{lle} Marie-Anne Drézen, du Pont-l'Abbé — la fervente Tertiaire à laquelle Saint Antoine, dont elle porte le nom, devait bien intéresser Notre-Dame de Lourdes ; — MM. Justin Celton, de Guiler-Plogastel ; François Hamon, de Saint-Evarzec, et Jean-Louis Cadiou, d'Ergué-Armel. Je me contente de les signaler d'après l'*Etoile de la Mer*, le journal catholique brestois, si prudent et si bien renseigné, sans m'étendre davantage, laissant la sanction diocésaine, — seule voix autorisée — statuer sur ces questions délicates, où notre enthousiasme imprudent pourrait parfois s'égarer.

Les Tertiaires Brestoises m'en voudraient de passer sous silence leur charmante réunion, à 11 heures, dans la chapelle des « *Pauvres Clarisses* ». A l'occasion de la fête de leur Père, le glorieux stigmatisé d'Assise, ils avaient droit à une indulgence spéciale, et M. le chanoine Arhan, fondateur d'une des Fraternités de Brest — toujours soucieux des intérêts des âmes — voulut leur procurer ce privilège. M. l'abbé Morgant annonça cette bonne nouvelle aux Piscines et les Sœurs Clarisses furent tout heureuses de voir leur chapelle trop petite pour la nouvelle famille — composée de 177 membres — et d'entendre réveiller la paix profonde de leur cloître, par le cantique si plein d'ardeur sérapique :

« *Comme Saint François,
Embrassons la Croix !* »

Le Père Directeur adressa quelques bonnes paroles émues à cette Fraternité générale, car aux

Tertiaires du diocèse s'étaient joints aussi quelques-uns d'Avignon, de Valence et de Grenoble. Les Bretonnes sortirent à cette occasion de leur réserve proverbiale pour faire connaissance avec les Sœurs étrangères. C'est du reste si facile dans la famille franciscaine, régie par la vraie charité du Christ.

Nous remerciâmes nos chères Clarisses de leur aimable hospitalité par une bonne prière et une petite quête qui nous méritèrent, avec la promesse d'une union journalière, l'assurance de nouveaux secours spirituels pour nos lointaines Fraternités.

Toute la journée fut bien véritablement à la Croix, car à deux heures eut lieu la procession au Calvaire de la montagne, où les yeux pouvaient se réjouir aussi bien que le cœur, devant les merveilles dont il a plu à la Providence d'orner cet Eden pyrénéen.

Notre pieuse ascension se fit sous une chaleur torride, mais personne ne s'inquiéta de ses ardents rayons, et tous bénissaient Dieu en admirant ce tableau vraiment enchanteur.

Les vallons et les plaines, la ville et ses monuments, les rampes de la Basilique et son élégant clocher, presque perdus à nos pieds, formaient un grandiose panorama que le murmure du Gave égayait en transportant notre pensée vers l'*Apparition* radieuse attirée, avant nous, dans ces lieux charmants.

Une surprise changea bientôt le cours de nos douces méditations, en leur donnant une forme plus méritoire et plus austère. M. le chanoine Rospars, de Quimper, salua la *Croix*, et nous montra sa valeur divine et ses immortelles espérances. Impossible encore de faire un meilleur choix pour traiter avec talent et piété cette question vitale que celui de l'orateur, si glorieusement frappé, récemment, pour la défense de la vérité.

« Les Bretons vous remercient, M. le Chanoine, et vous assurent qu'ils ont compris vos paroles et votre si éloquent exemple. Désormais, attachés à la *Croix* et, comme aujourd'hui à la hauteur où Elle attire tout à Elle, ils ne se plaindront plus si Elle trace des sillons trop profonds dans leur vie. Mais quand son cortège de sacrifices semblera parfois trop douloureux, ils reprendront courage en chantant votre heureuse finale :

« *D'hor Mam Santes Anna,
D'ann Itron Varia,
D'hor Zalver benniget,
Ni vo fidel bepred !* »

Nous achevâmes les quatorze stations et, après une descente rapide, nous rentrâmes à la Basilique, où M. le chanoine Coat nous adressa, en breton et en français, de chaleureuses félicitations sur notre attitude de foi, prouvant que les Bretons ne se démentent jamais. Il nous exhorta à redoubler de ferveur pendant les quelques heures qui nous séparaient du départ, et Notre-Seigneur, sortant de son Tabernacle, bénit l'orateur et le pieux auditoire, qu'il venait d'offrir à la Vierge Immaculée.

Nous nous rendîmes ensuite à la Grotte, afin de prendre part à la dernière procession générale du Très Saint-Sacrement, qui fut, comme la veille, splendide et bien consolante, quoique moins nombreuse.

Si le Dieu de l'Eucharistie — porté ce jour-là par Sa Grandeur Monseigneur Latty, évêque de Châlons — ne renouvela pas en notre faveur d'une façon apparente, les merveilles de son récent passage, Son Cœur n'en sonda pas moins bien des blessures intimes, en murmurant aux âmes recueillies et fides le « *Confidite* » qui ranime et l' « *Ego sum, nolite timere* », toujours si plein de promesses. Il acheva sa marche triomphale en bénissant encore, des degrés du

Rosaire, nos âmes émues par le chant si poétique et si respectueux de l' « *Adoromp oll.* »

Pendant ce temps, un train passait sur le remblai voisin, emportant dans son allure rapide — image de l'existence — les affaires du monde et les heureux de la vie, raillant peut-être, à leurs portières, ce peuple arriéré, prosterné devant un « *Dieu caché.* » Mais comme à Lourdes, le remède est toujours à côté du mal, notre ardente prière, visant ces indifférents ou ces incrédules, disait au Maître : « Seigneur ! pardonnez-leur, car eux ne vous connaissent pas. Jésus ! purifiez les lèvres qui blasphèment votre Nom et celui de votre Immaculée Mère et dans votre miséricorde ramenez bientôt, à vous, tous les égarés ! »

On s'étonnera peut-être que je ne parle pas de nos prières particulières et de nos commissions spéciales à Notre-Dame de Lourdes. Elles se font dans les temps libres, très limités au moment des pèlerinages.

En effet, ce qui est inimitable ailleurs et fait le cachet parfumé de ce Sanctuaire béni, c'est la prière publique, les supplications à haute voix, les genoux en terre et les bras en croix.

C'est ainsi que priaient les Apôtres et les premiers chrétiens, nos Pères dans la Foi, n'ayant qu'un « cœur et qu'une âme » et ignorant le respect humain.

A sept heures et demie nous eûmes — comme les deux soirs précédents — une magnifique procession aux flambeaux, réunissant tous les pèlerinages d'Avignon, d'Angers, de Valence, de Grenoble, et les Belges, toujours si heureux de retrouver les Bretons.

C'était un spectacle vraiment féérique que celui de ces milliers de chrétiens, chantant les cantiques les plus entraînants « *Ave Maria ! Laudate Mariam ! Nous venons encor du pays d'Arvor ! Patrounez dous ar Folgoët ! d'hor*

Mam Santes Anna » et enfin « *Nous voulons Dieu* » en enlaçant les feux de leurs cierges, dans les allées de la Grande Prairie et les rampes de la Basilique.

Le portail du Rosaire — d'où Notre-Dame de Lourdes nous offrait un rosaire d'or — la croix des Bretons et le clocher de la Basilique, merveilleusement illuminés, embrasèrent le tableau, en rendant indescriptible, l'élan du « *Credo* », sur l'Esplanade du Rosaire.

Des voix puissantes et vénérées conduisent *coururent* les derniers échos de notre vivant Symbole : « *Sit nomen Domini benedictum !*... tous s'agenouillent et les fronts s'inclinent.

Ce sont nos évêques qui bénissent la France catholique, courbée et repentante, qu'une Presse mensongère montre agonisante sur les débris de sa foi morte. Que n'étiez-vous là, Impies détracteurs, pour la voir se relever vaillante, invulnérable, prête à toutes les luttes, montrant qu'Elle est encore et restera toujours et malgré vous la Fille aînée de l'Eglise et le royaume de Marie !

VENDREDI

L'heure s'avance, nous voici au vendredi matin et les trains chauffent déjà pour les premiers départs. Notre bien-aimé Pontife célébra le sacrifice d'adieu à six heures, au Rosaire, et pendant cette Messe d'action de grâces, nous chantâmes les beaux cantiques de « Sainte Religion et Saint Corentin » toujours sous l'habile direction de M. l'abbé Morvan.

Par une délicate attention, l'excellent M. Havas — qui semble ne pas connaître la fatigue — joua comme morceau d'élévation l'air du cantique de Notre-Dame des Portes, et si les paroles manquèrent dans l'assemblée, bien des cœurs cornouaillais murmurèrent joyeux :

« *Itron Varia ar Porzou,
Klevit mouez ho pugale ?
Hed hor buez, en hor poaniou,
Hon diouallit nos ha de ?* »

Leur reconnaissant souvenir se reporta en même temps sur le vénérable archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, M. le chanoine Messenger, dont le nom est à jamais inséparable de celui de la douce patronne de Châteauneuf-du-Faou, et demanda pour lui le retour de forces, trop tôt épuisées dans un laborieux apostolat ?

La communion générale et la Sainte Messe s'achevèrent par la bénédiction Épiscopale, suivie de la bénédiction Papale, Monseigneur ne voulant nous quitter qu'après nous avoir ouvert tous les trésors de l'Eglise, et dit un touchant mot d'adieu, en saluant Notre-Dame de Lourdes sous le titre de « *Mater Misericordiæ*. »

« Bon voyage, Monseigneur ! et à bientôt sur notre terre bretonne, où nous vivons si heureux près de vous. Que notre Mère de Lourdes et Saint Corentin gardent encore longtemps la Houlette Pastorale dans vos mains paternelles. C'est le vœu de vos Bretons reconnaissants ! »

Les Brestois — joyeux retardataires cette fois — ne quittant Lourdes que l'après-midi, eurent encore, à neuf et demie, une charmante réunion à la Grotte.

M. le chanoine Rossi nous rappela qu'il fallait quitter la meilleure des Mères en lui promettant de pratiquer les vertus qu'Elle venait encore de distinguer, en n'accordant ses faveurs qu'aux petits et aux humbles du pèlerinage. Il faut donc que le moment de l'adieu soit surtout celui des résolutions, suivies de généreux effets, et que les promesses restant à la Grotte, garantissent les actes de notre vie journalière. Il faut que les pèlerins de Lourdes soient au retour les modèles de leurs paroisses, les plus attachés au devoir, les premiers aux œuvres et les plus empressés

sous toutes les formes du bien. Si nous réalisons ce programme, vraiment chrétien, nous pourrions quitter Lourdes sans douleur, avec les maternelles bénédictions de Marie et l'espérance fondée qu'Elle nous ménagera un très prochain : « *Au revoir !* »

M. le chanoine Arhan remplace l'orateur pour traduire en breton les mêmes accents pieux et les conseils pratiques du départ. Elle lui est familière cette chaire improvisée — à titre de directeur spirituel des quatorze derniers pèlerinages — et les habitués de Lourdes écoutent, heureux, cette voix si connue et répètent avec l'orateur breton :

« *Kenavo, mam benniget ha muia karet ! mes kenavo d'an distro pe en env !* C'est en murmurant cette phrase, pleine d'espérance, que nous quittons la Grotte bénie, enviant peut-être le sort de notre compagne, M^{me} Boucher, de Sizun, à laquelle Notre-Dame de Lourdes permet de dire : « *Kenavo bremaik er barados !* »

Puis nous faisons encore un arrêt à la Fontaine pour approvisionner nos chers absents, avant de procéder aux préparatifs indispensables du départ.

A une heure et demie nous confions à la vapeur le soin de nous conduire où le devoir nous appelle, et laissant nos cœurs à la Grotte Massabielle, si doucement ébranlée pendant trois jours par nos mélodies bretonnes, nous reprenons un cantique de reconnaissance que nous continuons encore. Car pour les enfants privilégiés de la Reine du Ciel, la vie, malgré ses tristesses, n'est-elle pas un long chant d'amour et d'espérance fécondant leurs souffrances et leur méritant les récompenses éternelles de la céleste Patrie !

Le retour se fit sans incidents marquants, et lorsque nous passâmes le samedi matin devant

Sainte-Anne d'Auray, nos voix reconnaissantes saluèrent la patronne vénérée de la Bretagne, en lui faisant la commission instamment recommandée par M. le chanoine Rossi. « Sainte Anne ! nous vous aimons toujours ! Dites à votre Fille bien-aimée, Notre-Dame de Lourdes, que cette fois encore vos Bretons sont contents d'Elle ! »

Des couplets de circonstance achevèrent l'expression de notre gratitude, tandis que le char de feu, franchissant les distances, nous rapprochait de notre terre d'Arvor. Chaque station devient maintenant le signal de nouvelles séparations, et d'affectueux « *Kenavo* » se font entendre à tous les arrêts. Voici Quimper, Châteaulin, et enfin Landerneau, où plusieurs se retrouvent heureux dans les bras de parents et d'amis.

Ce sera bientôt notre tour. Voici la rade aux flots d'azur, voilà surtout les chers clochers dont l'ombre abrite nos joies et nos peines en attendant que l'horloge voisine sonne un jour l'heure du dernier « *au revoir*. »

Je vous souhaite le bonsoir, chers Pèlerins de Lourdes, en vous disant « à demain. » Car, enfants de la même cité, nous ne devons plus nous séparer dans les œuvres et les occasions multiples de faire le bien, qui s'offriront à notre charité.

Je recommande ces pages décousues et ma mémoire parfois infidèle à votre bienveillante indulgence, en raison du motif unique de vous avoir été agréable, en vous aidant à répéter avec moi :

Laudate Mariam !

Kenavo, Mam benniget !

Au revoir Notre-Dame de Lourdes !

« EUR BUGEL DA VARI. »